

de vous narrer, je suis arrivé à Brossay avec des idées préconçues, j'en suis reparti ravi.

Sans plus d'exorde j'aborde immédiatement mon sujet. Depuis de longs mois, pour ne pas dire depuis de longues années, le bon curé de Brossay se demandait ce qu'il pourrait bien faire pour réveiller la foi de ses paroissiens, excellentes gens, intelligents, aimables, serviables, mais, à parler franchement, un peu trop oublieux de leur salut éternel.

La pensée de restaurer le culte de saint Girard, fondateur et premier apôtre du pays, lui vint tout naturellement, et cette pensée, il résolut après mûre réflexion de la mettre à exécution. J'aurai, se dit-il, une statue de saint Girard, j'inviterai mes paroissiens à contribuer à l'achat de cette statue et je ferai une fête, mais là... une fête comme Brossay n'en a pas vu de mémoire d'homme.

Son projet communiqué, il arriva ce qui arrive presque toujours en pareille circonstance. Des âmes timorées lui firent entrevoir que le succès serait probablement douteux : la foi n'était point assez vive dans le Saumurois, — saint Girard était bien oublié, — personne ou presque personne ne répondrait à son appel, — etc., etc., je passe sous silence toutes les objections. Soutenu, encouragé par l'autorité épiscopale, tenace en ses résolutions, le curé marcha de l'avant sans s'occuper du qu'en dira-t-on.

Il fit une quête fructueuse. Ses paroissiens l'accueillirent avec joie. Tous, à part quelques rares exceptions, tinrent à lui offrir leur obole, et encore ceux qui ne purent lui donner, s'empressèrent-ils de s'excuser. L'argent nécessaire assuré, la statue fut aussitôt commandée et la cérémonie de bénédiction fixée au dimanche 11 novembre. Pour bien montrer l'importance qu'il attachait à cette fête, Monseigneur l'Evêque désigna pour la présider M. le vicaire général Baudriller.

Le départ des conscrits approchant, le curé résolut d'avoir ce même jour, pour eux, une cérémonie particulière. Elle eut lieu à la grand messe à laquelle ils assistèrent groupés autour du drapeau national, placé devant la sainte table. Une assistance nombreuse, attirée par la nouveauté du fait, remplissait l'église magnifiquement ornée par des mains habiles et dévouées. Après l'évangile, M. le Curé du Champ adressa la parole aux jeunes conscrits et à leurs familles. Les divisions de son discours furent celles-ci : Qu'est-ce que le patriotisme? — Quels devoirs impose-t-il? — Quelle force la religion donne-t-elle pour remplir ces devoirs? — Les rapports intimes que j'ai avec l'orateur m'obligent à ne parler de lui ni en bien ni en mal ; tout ce que je puis dire, c'est qu'il fut religieusement écouté.

La messe terminée, chacun s'empresse de dîner rapidement pour mettre la dernière main aux décorations des rues. Partout des sapins, des arcades de mousseline, des fleurs, etc., etc., c'est à n'y pas croire. M. le Vicaire général arrive et parcourt les rues, distribuant de-ci de-là des encouragements accueillis avec respect.

Deux heures et demie ! La grande fête va commencer ! La cloche, l'unique cloche, hélas ! jette aux échos d'alentour ses sons les plus joyeux ; accourez, accourez, bons habitants de Brossay et de la